

N'est-ce pas que le libéralisme canadien est bien le libéralisme dont parle Donoso Cortès ?

Pour bien le voir, étudions l'attitude du parti libéral dans une question religieuse. Prenons cette question des écoles du Manitoba et voyons ce que l'école libérale canadienne, par la bouche de son chef, a déclaré. M. Laurier, sur cette question, a-t-il jamais fait une affirmation souveraine ou une négation radicale ? Non, il a toujours distingué. Quand il s'est agi du désaveu, il n'a jamais voulu dire que, lui au pouvoir, il désavouerait la loi Greenway-Martin, et d'un autre côté il n'a jamais voulu, nier non seulement le droit du désaveu, mais même son opportunité. Quand, plus tard, le gouvernement a posé certaines questions aux tribunaux, M. Laurier n'a jamais voulu faire de négations ou affirmations catégoriques, et quand le Conseil Privé reconnaissait les droits des catholiques manitobains, M. Laurier en était encore à distinguer. Il n'a jamais voulu dire clairement sa pensée sur cette question ; il n'a jamais voulu affirmer que les catholiques avaient été maltraités ; il n'a jamais voulu le nier non plus. La province de Québec n'a jamais pu avoir de lui la définition des écoles catholiques. Pour tout dire en un mot, l'intérêt suprême de M. Laurier a été de ne laisser pas arriver le jour des négations radicales et des affirmations souveraines et, pour cela, au moyen de la discussion, "il confond toutes les notions, propage le scepticisme, sachant bien qu'un peuple qui entend sans cesse dans la bouche de ses sophistes le pour et le contre, finit par ne pas savoir à quoi s'en tenir, et par se demander à lui-même si la vérité et l'erreur, le juste et l'injuste, le honteux et l'honnête sont réellement contraires entre eux, ou s'ils ne sont qu'une même chose considérée sous différents aspects."

Depuis l'énonciation des principes du libéralisme canadien, M. Laurier a été fidèle à son programme. Il a toujours ignoré le côté social et religieux des questions politiques, et, comme le dirait Cortès, "ennemi en même temps des ténèbres et de la lumière," le chef libéral a choisi pour son parti "nous ne savons quel crépuscule incertain entre les régions lumineuses et les régions opaques, entre les ombres éternelles et les divines aurores. Placé dans cette région sans nom, il a entrepris la tâche de gouverner sans peuple et sans Dieu. Entreprise extravagante et impossible. Ses jours sont comptés, car à un point de l'horizon, Dieu commence à paraître, et le peuple à un autre point."

LÉON.